

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/En-finir-avec-TINA-le-fantome-du-thatcherisme>

# **En finir avec TINA, le fantôme du thatchérisme**

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : mercredi 14 septembre 2011

---

**Copyright © El Correo - Tous droits réservés**

---

Un monde [occidental] se meurt. Le mot d'ordre lancé par Margareth Thatcher, « TINA » (*There is no alternative* = Il n'y a pas d'alternative), qui avait marqué toute une période, celle de la chute du Mur de Berlin, se démonétise... Quelque chose tourne à vide dans la pensée dominante, quelque chose se réveille dans la société. Nous en avons l'intuition, nous en faisons le pari : un mouvement de repolitisation est enclenché. Encore aux marges de l'espace proprement politique, éclaté, incertain, innovant, tâtonnant, il pointe le bout de son nez, comme porté par la nécessité. Les dégâts des crises successives, à la fois économiques, écologiques et démocratiques, ont semé la révolte. Et le doute. La dévotion aux normes de marché est-elle si inéluctable ? Pourquoi l'avenir ne rimerait plus avec le progrès humain ? Au nom de quoi paierions-nous « leur » crise ?

Des Indignés en Espagne à la révolte de Tel-Aviv, en passant par les émeutes en Angleterre, la contestation du néo-libéralisme et des institutions déficientes s'affirme, parfois avec violence, en écho à la violence du système. L'alternative n'est pas encore née, mais l'idée se répand qu'il est inacceptable de voir les décisions des puissants servir les puissants et qu'il est temps de retrouver du sens dans la conduite de nos vies, de reprendre du pouvoir sur nos avoirs, nos savoirs et nos désirs. Dans les librairies, la pensée critique fait un tabac. Ce n'est pas un hasard. La résistance est dans l'air du temps. Elle s'articule à la défiance à l'égard de l'oligarchie et de la politique telle qu'elle est mal instituée. Seul un mouvement populaire peut renverser les rapports de force et donner du crédit aux alternatives sociale et écologique. Ce que nous savons, c'est que le casse du siècle du capitalisme, paré de l'arnaque de la dette, ne passera pas sans riposte. Ce qu'il reste à construire, ce sont des ponts entre le social et le politique à même de créer les conditions d'un changement véritable

Clémentine Autain [Regards](#). Paris, le 29 août 2011